

De tous les édifices d'Italica, l'amphithéâtre est, sans aucun doute, le plus représentatif. Construit à l'époque de l'empereur Adrien, sa capacité totale était de 25.000 spectateurs.

Aux ruines d'Italica
Fabio, quelle douleur! ce que tu vois maintenant
Ces champs de solitude, ce coteau désolé
furent en un temps Italica la Renommée;
ici, s'étendait la colonie du vainqueur
Scipion; par terre, gît, effondré,
son honneur, sa muraille redoutée, relique
déplorable de sa population invincible...

Rodrigo Caro.

C'est avec ces vers que commence l'élégie que les ruines d'Italica inspirèrent au poète, témoignage de la grandeur de celle qui fut la première ville fondée en Espagne par les Romains.

L'histoire d'Italica commence à se dessiner à la suite de la dernière grande défaite subie par les Carthaginois aux mains de Publius Cornelius Scipion, dit l'Africain, à Ilipa (de nos jours Alcala del Rio) en 206 av. J.-C., près de ce fleuve tant chargé d'histoire qu'est le Guadalquivir.

Scipion, soit à cause de la lassitude de ses troupes, soit par un besoin impérieux de perpétuer sa victoire, décide, certainement sans le consentement de Rome, de fonder une ville dans cette région, dont le climat et l'orographie lui rappellent sa patrie. Son nom traduit clairement le souvenir de son origine : Italica.

La colline de la fondation initiale est celle que l'on appelle aujourd'hui « El Cerro » (le coteau) dans le bourg de Santiponce, à quelques kilomètres de Séville. Dès l'origine, les militaires, loin de leurs familles, entourèrent l'enclos d'une palissade et commencèrent les mariages mixtes entre 'femmes indigènes et vaillants guerriers.

C'est ainsi que débute la première phase de romanisation du territoire espagnol. Les édifices des premières époques, d'après ce que l'on a pu établir grâce aux fouilles, sont construits sur une base de pierre avec des joints d'argile et utilisent la brique crue et les céramiques ibériques pour paver les sols.

Extraits des publications sur le sujet par le Dr J.-M. Luzon, directeur des fouilles.



Fosse centrale de l'amphithéâtre.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la civilisation romaine ne créa pas une grande différence entre Italica et le reste des populations indigènes, étant donné qu'à cette époque-là, les novaux urbains de la Bétique avaient atteint un niveau culturel élevé. Pour corroborer cette affirmation, il faut signaler que, pendant presque cent ans, on utilisa à Italica, très peu d'autres céramiques que les céramiques locales, ni d'autres maisons que celles de type ibérique. Avec le temps, le processus de romanisation pénétra si profondément dans toute l'Andalousie qu'Estrabon lui-même écrivait : « En fait, les Turdétains, surtout ceux qui vivent sur les rives du Bétis, ont totalement acquis la façon de vivre des Romains jusqu'à oublier leur propre idiome ; de plus, la majorité d'entre eux se sont fait latins... et il s'en faut de peu qu'ils ne se fassent tous Romains ».

Les années passant, les premières familles romaines établies à Italica arrivèrent à constituer une classe aristocratique. Deux d'entre elles, celle des Ulpios et celle des Aelios, donnèrent à Rome, au lle siècle ap. J.-C., deux des empereurs les plus connus de son histoire, Trajan et Adrien.

## De longs siècles d'abandon.

A partir des IIIe et IVe siècles ap. J.-C., juste après la dernière phase de gloire que traversa Italica, commence le déclin progressif de la ville romaine.

Au VIe siècle, sous le règne de Leovigilde, au moment où éclate la guerre entre lui-même et son fils Hermenegilde, on trouve des traces de restauration des murailles que menaçait ruine. Par la suite, jusqu'en 693 au moins, on trouve des preuves de son existence historique, en notant aux Actes des Conciles de Tolède, le nom de ses évêques. A partir de ce moment-là, la grande ville prospère d'autrefois se transforme en un petit village insignifiant et à moitié en ruines.

Au cours de la période de domination musulmane à laquelle fut soumise la Péninsule ibérique, on la nomme Talikah, en pensant qu'elle ne constituera plus qu'un champ de ruines solitaires.

Cependant, c'est au XVIII siècle qu'Italica est détruite au maximum et qu'elle disparaît presque totalement de la

carte. Une des fréquentes crues du Guadalquivir, beaucoup plus catastrophique que les précédentes, chasse les habitants du village de Santiponce, alors situé au bord du fleuve, et les oblige à rechercher la sécurité sur la colline toute proche, auprès d'un monastère. Ce nouvel emplacement de la population, au début provisoire, se transforma en emplacement définitif, en assurant aux habitants la sécurité qu'offrait l'enclos. Ainsi, sur l'antique Italica la Renommée, fut construit le village moderne de Santiponce, en utilisant le matériau magnifique et gratuit trouvé sur place par les habitants; en effet, ils employèrent pour la construction des nouveaux bâtiments, et sans discrimination, ce qui avait représenté la grandeur de la ville romaine.

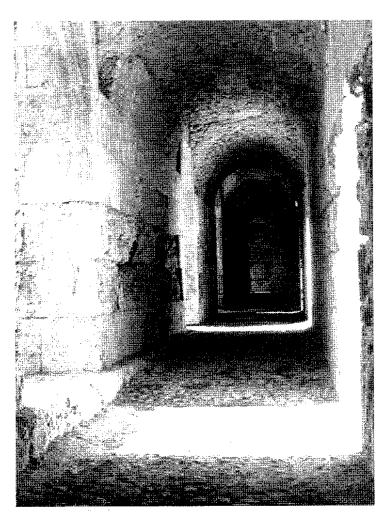
Pour achever le pillage, les moines de San Jeronimo « seigneurs du lieu » détruisirent plusieurs colonnes de jaspe magnifique, comme nous le rapporte un voyageur de l'époque, en les sciant et en les transformant en petits carrés pour pouvoir daller le presbytère du monastère proche. A la suite de cette série de pillages, le gouver-nement espagnol décida d'intervenir directement à ce sujet, mais par malheur, ou bien par manque de moyens financiers ou d'un véritable intérêt pour ces reliques, les premières fouilles véritablement scientifiques d'Italica tombèrent vite dans l'oubli. A la fin du siècle passé, et résultat logique de cette indifférence officielle, on concéda un nouveau permis de fouilles à un hispaniste des Etats-Unis Ainsi, les trouvailles les plus importantes de cette époque sont conservées au musée de la Société hispanique de New York.

La véritable conscience nationale de ce que représentent les ruines déjà outragées et saccagées d'Italica ne se réveille qu'en 1912, année où se crée l'Assemblée Supérieure des Fouilles. Depuis lors et jusqu'à nos jours, l'entretien et la protection d'Italica ont été plus ou moins constants.

## L'état actuel des ruines.

Juste après avoir franchi les restes de la muraille cyclopéenne qui autrefois entourait Italica, on se heurte à l'édifice le plus caractéristique de la ville : l'amphithéâtre.

Ce chef-d'œuvre d'architecture romaine en Espagne est, en raison de ses dimensions (il mesure 160 m de long et 137 m de large) l'un des édifices les plus importants au monde, surpassé seulement par le Colisée de Rome et l'amphithéâtre de Capoue. lci, au temps des années de splendeur,



La plus grande partie des galeries de Pamphithéâtre sont actuellement en parfait état de conservation.

Ruines de l'entrée principale de l'amphithéátre d'Halica.



se déroulaient les spectacles préférés du peuple : les combats d'animaux et les luttes de gladiateurs.

Comme on peut le supposer, il a perdu dans son état actuel, sa grandeur passée, car, en raison de la beauté des marbres qui l'embellissaient et des solides blocs de pierre de taille qui le soutenaient, il constitua pendant de longues années la carrière favorite où l'on s'approvisionnait pour les constructeurs alentour. Cependant, ni la dynamite, ni la cupidité n'en vinrent totalement à bout et il fut sauvé par sa propre solidité.

Au milieu du XIX° siècle, on commença les fouilles systématiques de toutes les galeries, mettant au jour les parties de l'édifice en bon état de conservation. D'après les estimations, les dépendances souterraines de l'arène, qui devaient être couvertes d'épaisses planches de bois reposant sur les piliers centraux, sont restés intactes.

L'édifice comptait trois séries de gradins ou cavea, mais il n'en reste actuellement que deux. La capacité totale devait être de 25.000 places ; fait curieux, ce chiffre est très supérieur au nombre d'habitants de la cité, même au temps de sa splendeur.

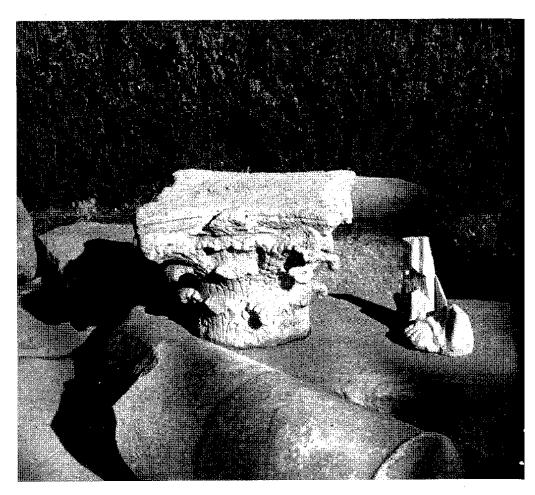
Les murs qui entouraient l'arène étaient recouverts de plaques de marbre, dont il ne reste aujourd'hui que les pivots qui soutenaient les lourdes feuilles. La corniche qui s'appuyait sur la partie inférieure des gradins tomba dans l'arène après l'abandon de l'édifice; les travaux de restauration ont permis de la remettre à sa place initiale.

On suppose que la construction date de l'époque de l'empereur Adrien en raison des détails de la technique employée : mortier recouvert de briques cuites et pierre de taille.

## Des demeures somptueuses.

La muraille qui défendait la ville est une solide construction de 1,67 m de largeur, avec des tours tous les 35 m. Cette muraille entourait les trois collines sur lesquelles elle se trouvait, et ceci, approximativement jusqu'à la deuxième moitié du 11° siècle ap. J.-C. Son but était de défendre la ville contre les invasions maures qui dévastèrent la Bétique en 170 ap. J.-C.

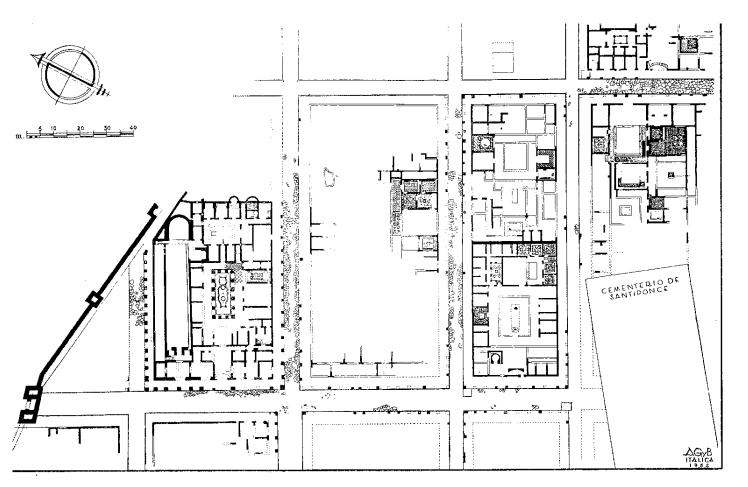
A ses pieds commence la rue la plus large de toutes celles qui sont dégagées à cette date. Elle a une chaussée d'environ 8 m et des trottoirs latéraux de 4 m. De chaque côté, on a retrouvé les assises d'une série de piliers qui supportaient un passage couvert pour protéger les piétons du soleil et de la

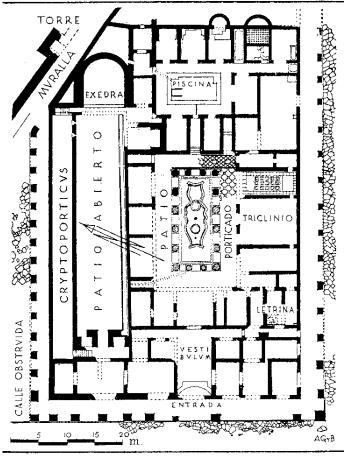


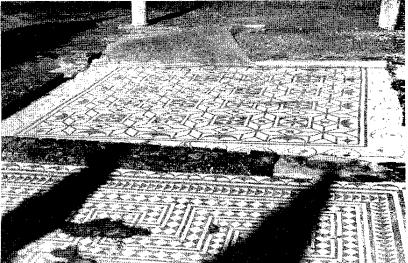
Ci-dessus:
Chapiteau
corynthien et fût
d'une colonne;
ces matériaux
sont régulièrement
découverts
au cours
des fouilles
qui sont menées
à bien dans
la cité romaine.

beau bas-relief taillé dans le fût d'une colonne récemment découverte.









Plan général des fouilles (en haut de la page) (cementerio de Santiponce : cimetière de Santiponce).

(ci-dessus). Mosaïque de la maison des Oiseaux

■ Maison de l'Exèdre calle obstruida: rue obstruiée patio abierto: cour ouverte torre: tour muralla: muraille Exedra: Exedra patio porticado: cour à portique entrada: entrée



Sur une des collines d'Italica, dominant la plaine du Guadalquivir, se dresse cette statue de l'empereur Trajan. L'original, découvert en 1788, est actuellement au Musée archéologique de Séville.

pluie. Cette caractéristique urbaine, propre aux grandes villes orientales de l'Empire romain (Palmyre, Ephèse, Antioche...) est unique en Espagne.

Au centre de la chaussée étaient creusés les égouts qui coïncident avec le croisement des rues. L'égout de cette rue principale mesure 0,95 m de largeur et 1,65 m de profondeur et ceux des rues secondaires 0,55 m sur 1.50 m.

A gauche, on découvre les restes de a première grande demeure d'Italica : a maison de l'Exèdre. Elle comprend une grande cour centrale, entourée de priers et d'arcs, et au centre se trouve une fontaine de forme capricieuse. Les grands blocs de mortier de la parte supérieure, toujours à découvert, Frent croire pendant un long moment aux érudits qu'il s'agissait d'un édifice théâtral. Son architecture, dans aque le on emploie de grandes jarres zour alléger le poids du mortier, ainsi que des pavages de marbre, date du i siècle ap. J.-C. Ce fut la dernière ere de splendeur que traversa la ville Blant sa ruine.

- cauche se dessine une rue qui a

conservé son pavage de dalles en bon état. Ce sont de grands blocs polygonaux parfaitement jointifs. Il ne fait aucun doute que ce pavage correspond à une date assez tardive, parce que l'on n'y voit pas, comme dans les autres villes du monde romain, les ornières laissées par le passage répété des roues des chars. En remontant la rue, on laisse à sa droite la « maison des oiseaux ». C'est une grande demeure à laquelle on a donné ce nom en raison d'une belle mosaïque où sont reproduits des oiseaux de toutes les espèces. Son entrée se trouvait sur la rue principale qui menait à l'amphithéâtre et était protégée par un mur courbe situé dans le vestibule, sorte de paravent qui évitait une ouverture trop directe sur l'extérieur. Au centre, il y avait une grande cour à colonnes, entourée par un large cloître; au-dessous une grande citerne voûtée, avec deux puits, l'un circulaire et l'autre carré, qui fonctionnent encore. Les pièces d'habitation qui donnent sur la rue opposée sont également ornées de belles mosaïques.

De l'autre côté de la rue, on trouve un ensemble de mosaïques dont la première représente un labyrinthe entouré par une muraille schématisée. Au centre, il reste des traces d'une représentation de Thésée luttant contre le Minotaure. A sa droite, on voit une autre série de mosaïques géométriques et figuratives, datant approximativement du IIIe siècle ap. J.-C.

De la colline qui s'incline vers la plaine où coule, au fond, le Guadalquivir, descend une rue en direction du village de Santiponce. C'est celle dont le pavage de grandes dalles jointives est en meilleur état. A gauche, on a dégagé une maison où l'on remarque une petite cour avec six colonnes de brique. Les petites pièces de cette maison, les unes ouvrant sur la rue, les autres sur la cour, font penser à des tavernes ou à des boutiques, la partie intérieure formant auberge.

A droite de la rue, se situe une des demeures les plus somptueuses de cette partie de la ville. On lui a donné le nom de « maison d'Hylas » en raison du médaillon central d'une mosaïque sur laquelle est représenté l'enlèvement de ce personnage au cours de l'expédition des Argonautes. tableau central en mosaïgue est conservé au Musée archéologique de Séville. A l'intérieur de la maison, les pièces à pavage de mosaïque abondent, et parmi ces mosaïques on remarque la magnifique reproduction des Saisons dans la partie occupée par le triclinium. Malheureusement, on ne connaît pas le plan général de cette demeure, car elle est en partie recouverte par le cimetière de Santiponce.

En descendant la rue parallèle au mur du cimetière, on voit les mosaïques de la partie arrière de la maison des Oiseaux, décrite précédemment. Dans le médaillon central de l'une d'entre elles, on remarque une magnifique tête de femme portant une élégante coiffe végétale, un serpent lui entourant le cou. Une autre a en son centre une gracieuse tête de Méduse avec sa chevelure de serpents. Les autres sont uniquement à motifs géométriques. Tout cet ensemble et les précédents, ainsi que les maisons où ils furent découverts, datent des lle et lile siècles de notre ère.

Actuellement, Italica est soumise à un vaste plan de fouilles qui aboutiront, à plus ou moins brève échéance, à la découverte de sa grandeur passée.

Comme objectifs principaux de restauration, le théâtre, enterré pratiquement à l'intérieur du village de Santiponce, et les Thermes, dénommés Bains de la Reine Maure.

Ainsi, après vingt siècles, une nouvelle ère de splendeur attend Italica, pour l'étonnement des étudiants et des visiteurs du monde entier.